

Qiu Xiaolong

amour, meurtre
et pandémie



Le légendaire
inspecteur Chen

Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1457000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Du 26 au 27 mai 2023

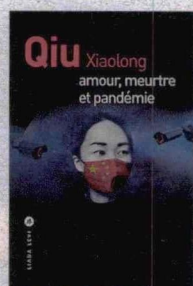
P.78

Journalistes : Philippe
Blanchet

Nombre de mots : 223

p. 1/1

POLAR



SOUS L'ŒIL DE BIG BROTHER

★★★ *Amour, meurtre et pandémie*, de Qiu Xiaolong, Liana Levi, 224 p., 20 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Françoise Bouillot.

Les nouvelles qui parviennent à filtrer de Wuhan sont inquiétantes et parlent d'une ville cadenassée, de populations isolées, affamées. Le coronavirus gagne maintenant Shanghai, où les comités de quartier, épaulés par un tentaculaire réseau de caméras de surveillance, patrouillent en ordonnant aux habitants de rester chez eux. Les centres hospitaliers saturent, et les pertes humaines sont

énormes. C'est dans ce contexte tendu que trois membres de l'Hôpital Renji sont tour à tour assassinés dans une rue sombre, la nuit, et que l'ancien inspecteur principal Chen Cao, aujourd'hui sur la touche, est rappelé par le gouvernement municipal de Shanghai pour résoudre discrètement cette affaire embarrassante... À travers les nombreuses enquêtes de son flic lettré et fin gastronome, Qiu

Xiaolong (né à Shanghai, mais installé aux États-Unis) nous a habitués à de glaçantes chroniques sur l'état de son pays natal. Ce passionnant polar, placé sous le signe d'Orwell et de 1984, n'échappe pas à la règle et offre un effrayant coup de projecteur sur la politique zéro Covid menée par la Chine, censée prouver sa supériorité face à l'Occident en matière de lutte contre la pandémie.

Philippe Blanchet

PRESSE : RENATO PARADA

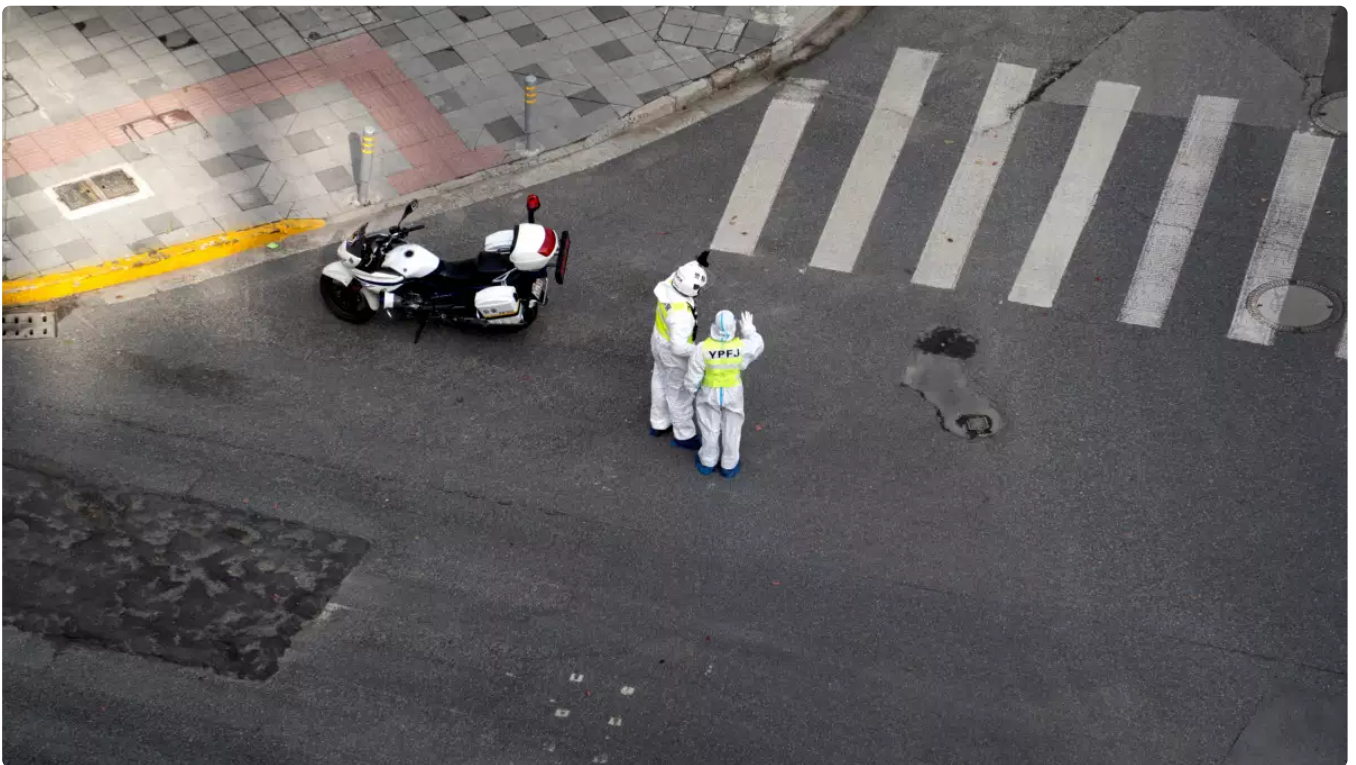


Accueil

Livres

Qiu Xiaolong revient avec un polar politique dans la Chine sous Covid

Dans "Amour, meurtre et pandémie", l'écrivain installé aux États-Unis envoie son héros Chen enquêter sur une affaire de triple assassinat, au moment où le virus se propage. Une plongée spectaculaire dans la société totalitaire régie par Pékin.

TTT Très Bien

Contrôle de police à Shanghai durant une période de confinement pour cause de Covid, le 1er avril 2022. Photo Costfoto/SPUS/ABACA

Par Christine Ferniot

Réservé aux abonnés

Publié le 26 mai 2023 à 11h15

Depuis *Mort d'une héroïne rouge*, paru en France en 2001, le romancier Qiu Xiaolong raconte la Chine à travers les yeux de l'inspecteur Chen Cao, natif de Shanghai où il exerce encore son métier plus ou moins librement. Le policier a un peu vieilli mais conserve une malice, une vigilance aussi qui lui permettent de scruter son pays sans être dupe de ses manipulations. Chaque livre s'inspire d'un scandale, d'un bouleversement social, culturel, politique, et brosse au fil des années un portrait passionnant et terrible de l'évolution de la Chine.

Le dernier roman en date, *Amour, meurtre et pandémie*, se déroule au moment où le Covid s'étend à une vitesse record, quand le gouvernement s'enferme dans la politique du « zéro Covid » qui va faire des ravages, à Wuhan puis à Shanghai, et jusque dans les campagnes. Les hôpitaux sont pleins, les urgences, saturées, et l'accès aux soins devient vite impossible, évoquant un chemin de croix pour ceux qui ne peuvent apporter un test négatif de moins de vingt-quatre heures.

À lire aussi :

Les cent meilleurs polars vraiment cultes de "Télérama"

C'est justement dans cette situation ubuesque – et dantesque – que Chen se voit confier une enquête sur une curieuse affaire. Trois membres du personnel hospitalier de Renji sont assassinés coup sur coup. Les meurtres ont eu lieu la nuit, à deux pas de l'établissement, et il n'est pas question pour le PCC (Parti communiste chinois) que ces crimes en série se poursuivent, car les bruits les plus fous se répandent aussi vite que la pandémie. Chen, pourtant mis en retrait de ses fonctions car on se méfie de lui, est rappelé par un officiel du Parti, un certain Hou, pour reprendre du service et résoudre rapidement cette affaire. Chen sera aidé par sa jeune secrétaire, la jolie et dévouée Jin.

Jeu littéraire

Plus que la résolution des crimes, c'est la description minutieuse de l'atmosphère morbide qui fascine dans ce roman policier politique. Qiu Xiaolong glisse dans son intrigue des extraits du *Dossier Wuhan*, qui décrivent en temps réel le quotidien des habitants privés de liberté, de nourriture, de contact humain, enfermés dans des conditions indignes et mourant seuls et sans soutien. Les caméras de surveillance sont partout et les contrôles, multipliés à l'infini. *1984*, de George Orwell, n'est pas loin.

La suite après la publicité

Mais au milieu de la pandémie, Chen reste un héros de série. Poète, spécialiste de T.S. Eliot (comme son créateur), il écrit des textes personnels mais traduit aussi en anglais ce *Dossier Wuhan*, pour le diffuser hors de Chine. « *Six mois plus tôt, songea Chen, avec un frisson, la perspective de collaborer avec d'autres contre le gouvernement du PCC aurait été inimaginable pour lui. Mais les choses changeaient si vite en Chine. Et c'était un gouvernement qui l'avait déçu plus d'une fois.* » Chen est également un fin gourmet qui prend le temps de manger de petites brioches chaudes au porc ou des crevettes frites aux feuilles de thé du puits du dragon. Qiu Xiaolong a bien compris que ces moments d'apaisement et de décalage, cette pointe d'humour et de jeu littéraire, sont nécessaires pour avancer dans la fiction et la rendre crédible.

À lire aussi :

“Les Aigles de Panther Gap”, de James A. McLaughlin, un polar de haut vol au cœur de la nature sauvage

L'auteur, né à Shanghai en 1953, a quitté la Chine en 1988 pour les États-Unis et l'université de Saint Louis, dans le Missouri. Il était alors étudiant et pensait repartir dans sa famille, mais les manifestations de la place Tian'anmen l'ont décidé à rester en Amérique. Retournant parfois à Shanghai, le romancier décrypte la société chinoise depuis plus de vingt ans grâce à un personnage qu'il fait évoluer subtilement. Chen n'est dupe de rien, cultive la prudence et reste avant tout un poète rêveur qui aime retourner dans les quartiers de sa jeunesse perdue. Et si ce coin de la ville, cette « *cité de la Poussière rouge* » est désormais déserte, gardée par des militaires et truffée de caméras de surveillance, il tente d'y retrouver encore le « *luxe de la nostalgie* ».



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2606000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 1er au 07 juin 2023**

P.12

Journalistes : **F.L.**

Nombre de mots : **122**

p. 1/1

QIU XIAOLONG : RÉACTIONS EN CHEN

■ Dans un Shanghai vidé de toute vie par la politique zéro Covid, l'ex-inspecteur Chen Cao est étonné lorsqu'on sollicite à nouveau ses talents de limier. Les mandarins du pouvoir ont beau l'avoir évincé, ils ont besoin de lui pour résoudre les meurtres en série qui troublent l'ordre communiste... Qiu Xiaolong rappelle son flic poète pour la plus cinglante de ses enquêtes. Si Chen fait mouche en dénichant l'assassin, le véritable coupable, c'est bien le régime orwellien de



Pékin, rappelle l'auteur, exemples à l'appui. Plus mortifère que le virus, il réprime sans pitié toute contestation et provoque des hécatombes par ses décisions calamiteuses. À quand un vaccin démocratique pour la Chine ? **F.L.**

« **Amour, meurtre et pandémie** », de Qiu Xiaolong, éd. **Liana Levi**, 224 pages, 20 euros.



"Amour, meurtre et pandémie" de Qiu Xiaolong (Love and Murder in the Covid Days)



Amour, meurtre et pandémie (Love and Murder in the Covid Days)

Auteur: Qiu Xiaolong

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Françoise Bouillot

Éditions : Liana Levi (4 Mai 2023)

ISBN : 979-1034907878

226 pages

Quatrième de couverture

Où sont passées les échoppes des rues de Shanghai où se pressaient les gourmets ? La politique sanitaire du gouvernement les a interdites. Chen, le légendaire inspecteur, ne trouve un réconfort que dans la littérature et la poésie. Pourtant c'est à ses talents d'enquêteur que le Parti fera appel pour résoudre une série de meurtres qui touche le plus grand hôpital de la ville, déjà sous tension. Le mot d'ordre : maintenir à tout prix la stabilité tout en prônant l'efficacité de la politique zéro Covid.

Mon avis

La Chine change, la Chine reste immuable

Ce n'est pas le premier livre où je retrouve Chen Cao, ancien inspecteur de police de Shanghai, mis en retrait (un peu forcé) de ses fonctions parce qu'il dérange. J'ai donc beaucoup apprécié de lire une nouvelle aventure de cet homme qui, à son petit niveau, essaie de lutter contre le parti chinois.

Cette fois-ci, c'est le Parti qui fait appel à lui, ce qui est pour le moins surprenant puisque le but est de le tenir à l'écart. Alors pourquoi ? Est-ce pour mieux le manipuler, pour mieux le surveiller ou pour donner une sorte de légitimité à ce qu'il découvrira, vu qu'il est plutôt bien considéré par les citoyens ? Connaissant le PCC (parti communiste chinois), cette décision n'est certainement pas anodine.

Trois meurtres ont été perpétrés vers l'hôpital et Hou Guohua, le directeur du personnel de la municipalité se déplace



lui-même au domicile de Chen pour lui demander de l'aide. Comme ce dernier est en train de travailler avec sa jeune secrétaire Jin, c'est à eux deux (elle sera là pour l'accompagner dans ses investigations) qu'on demande de résoudre et surtout de stopper cette série de crimes. En effet, les bruits les plus fous courent. Nous sommes en pleine épidémie de COVID, si du personnel médical est assassiné, n'est-ce pas parce qu'ils n'ont pas soigné, ou mal, certains malades ?

Chen est très surpris qu'on lui confie cette tâche mais ça va lui permettre de sortir un peu, de bouger, de s'occuper, et il accepte. Jin est enchantée. Cette jeune femme est en admiration devant Chen. Elle a commencé par un peu de secrétariat avant de l'assister. Sa sagacité, son esprit de déduction font merveilles et elle apprend énormément auprès de lui. Ils entretiennent une relation ambiguë car la liberté a disparu de leur pays. Il y a d'ailleurs, tout au long du roman, outre des extraits de poèmes dont est friand le policier, une comparaison avec « 1984 » de George Orwell. C'est bien pensé et ça fait peur pour le pays où ils vivent....

Au-delà de la résolution des crimes, c'est l'atmosphère de cette histoire qui en fait toute sa richesse. L'auteur par l'intermédiaire de ses personnages, nous présente plusieurs coins du pays, dont ceux où le COVID est très présent. Une ombre plane en permanence, c'est lourd, étouffant et anxiogène. Les habitants sont enfermés, contrôlés, surveillés à l'extrême. Qiu Xiaolong dénonce ce qui s'est passé pendant la pandémie. Il parle des mensonges, des fausses informations, de la manipulation des résultats des tests, du fait qu'il faut ruser pour sortir, obtenir des nouvelles de sa famille, ou tout simplement communiquer car tout, absolument tout, est sous contrôle. *« Nous n'avons pas seulement des caméras de surveillance ordinaires, mais aussi des caméras de surveillance humaines que sont les comités de quartier. » « Le noeud coulant du contrôle gouvernemental n'avait cessé de se resserrer, et on ne pouvait pas négliger les problèmes que risquait de vous causer un simple appel téléphonique. »*

Le parti a lavé le cerveau du peuple mais certains luttent encore. Pourtant n'importe qui, à n'importe quel moment, peut être accusé de « délit de pensée ». Lire des ouvrages comme celui-ci nous rappelle notre bonheur d'avoir encore une certaine liberté de mouvement. Oui, nous devons être vigilants pour éviter les dérives. Mais quand on imagine la vie en Chine, on frissonne... Amour, meurtre et pandémie est bien plus qu'un roman, c'est une piqûre de rappel, peut-être même une forme d'appel au secours.

Servi par une écriture délicieuse (merci à la traductrice) avec des poèmes choisis pour le message qu'ils offrent, ce texte m'a beaucoup touchée.